

LES TRADITIONS POPULAIRES

IL N'EST PAS DE CULTURE AUTHENTIQUE SANS TRADITION, CAR LES TRADITIONS CRÉENT LES STRUCTURES DE LA DISCIPLINE INDISPENSABLE À TOUTE SOCIÉTÉ.

André VARAGNAC
Marthe CHOLLOT VARAGNAC

LA BÛCHE DE NOËL

Avec Noël commencent les cérémonies du feu qui vont marquer les fêtes de Carnaval et de la Saint-Jean, d'où l'importance de la bûche de Noël et des rites nombreux et variés suivant les régions, dont elle est l'objet.

Les historiens des religions et les folkloristes la considèrent comme l'un des symboles les plus manifestes du soleil, comme l'une des preuves les plus convaincantes d'un ancien culte du solstice ou de l'astre (on célébrait le 25 décembre la fête païenne de Mithra).

Dans certains villages de l'Isère on mettait à brûler pendant la messe de minuit, un tronc d'arbre qu'on appelait "chalendas". On attribuait aux cendres de la bûche un pouvoir fertilisant. Elles étaient répandues, à la Chandeleur, sur les champs afin d'assurer une bonne récolte. L'année suivante la nouvelle bûche devait être allumée avec le bois de l'ancienne.

En Charente Maritime, on allait chercher dans les bois la veille de Noël, un tronc de chêne de trois à quatre mètres. On mettait le feu à une extrémité. On le poussait au fur et à mesure qu'il se consumait en le maintenant perpendiculairement à l'orientation des bûches ordinaires.

La bûche devait durer jusqu'au 31 décembre, ce pourquoi on éteignait le feu le jour pour le rallumer le soir. Parfois la bûche était baptisée avec du vin, de l'huile, du sel afin d'assurer la splendeur des récoltes de l'année. Il était défendu de s'asseoir sur la bûche sous peine d'attraper des furoncles aux fesses ou la gale.

En Provence on choisit pour la bûche, un tronc d'arbre fruitier mort dans l'année, poirier ou souche d'olivier (le figuier brûle mal et porte malheur). Le plus jeune enfant ou l'aïeul l'aspergeait avec un rameau d'olivier trempé dans un verre de vin.

Elle devait durer jusqu'au jour des Rois, les braises croyait-on garantissaient la moisson du tonnerre et de l'incendie, si on avait soin d'en déposer une partie sous le lit. L'embrasement de la bûche de Noël s'accompagnait d'incantations et de vœux.

L'ARBRE DE NOËL

L'arbre de Noël naquit au XVII^O siècle en Allemagne de la fusion de deux coutumes :

l'Arbre de Paradis dressé dans les maisons en l'honneur de nos premiers parents dont la fête coïncidait avec la veille de Noël. C'était un sapin auquel on accrochait des pommes rouges.

D'autre part, dès les premiers siècles à Noël, les chrétiens allumaient dans les maisons un grand cierge. En France le cierge a été remplacé par trois bougies, symbole de la Trinité .

... Les pommes disparues, on posa sur ce sapin, une étoile, les bougies, les décorations.

Le sapin de Noël fut introduit en France en 1837 par la princesse Hélène de Mecklenbourg, quand elle vint à Paris après son mariage avec le duc d'Orléans.

LE 1 ER JANVIER

Le 1^{er} jour de l'an peu à peu supplanté par la Noël toute proche connaissait jadis plus de ferveur.

Dans le Dauphiné, la nuit de la St-Sylvestre, les jeunes gens donnent des aubades accompagnées de coups de pistolet, de coups de fusil à leurs conscrites. Ils leur offrent des bouquets, des cocardes.

Un repas suit, on danse; On décore les puits, les fontaines, on brûle du genièvre pour désinfecter la maison, chasser les mauvais esprits, pour faire pondre les poules, pour "parfumer" épurer la nouvelle année, pour chasser le diable, etc... ;

Jadis, les enfants des hameaux formaient des groupes et visitaient toutes les maisons sans exception - chacun d'eux recevait l'étrenne.

Madame TROUPEL raconte :

Avec ma sœur et mon frère on faisait le voisinage. On nous donnait toujours quelque chose - chez un homme qui vivait seul on donnait un écu. On était contents, le roi n'était pas notre cousin !

Les autres nous donnaient des noix, des pommes. Dans une autre maison la mère nous donnait une crêpe à chacun, et une petite pièce de 10 frs et un verre de liqueur. Après avoir mangé la crêpe il fallait boire la liqueur : on disait "Bonne année, bonne santé".

Dans plusieurs régions les enfants criaient "Au gui l'an neuf" souvenir du gui sacré des druides.

On attribuait de nombreux pouvoirs à cette plante. De là vient la légende selon laquelle un baiser échangé sous le gui est signe d'amour et présage de bonheur.

L'ÉPIPHANIE

L'épiphanie est toujours célébrée dans presque toutes les provinces françaises. Le choix du jour, le 06 janvier rappelle la venue des rois à la Crèche. Mais cette date marque aussi la fin du cycle de 12 jours au cours duquel les anciens se livraient à des jeux divinatoires qui devaient leur permettre de tirer des augures pour la nouvelle année.

La tradition du gâteau des rois paraît donc être antérieure au christianisme - la présence de la fève s'explique sans doute par le fait qu'autrefois les provençaux, comme les anciens Grecs, se servaient de fèves pour exprimer leur vote dans les délibérations; - En Provence "estre Fava" avoir la fève, signifie : être heureux, avoir de la chance.

La ménagère se tenant à l'écart partage la galette en autant de parts qu'il y a de convives. Après avoir fait tourner le plateau pour faire voir qu'il n'y a pas de tricherie, elle présente le plat à chacun.

Celui qui trouve la fève est proclamé "roi". Il désigne une "reine". Nul ne doit boire avant le roi, mais quand celui-ci porte le verre à ses lèvres, tous s'écrient : "le roi boit, le roi boit".

LA CHANDELEUR

Le 2 février, cette fête a pour centre la bénédiction des chandelles ou des cierges en cire pure et blanche qu'on emporte chez soi et qui préservent la maison de maléfices et de tous autres malheurs : orages, foudre, grêle. On allume ces cierges lors d'une agonie s'il y a lieu.

Les mères de familles faisaient bénir un gros cierge qui devait pendant un an protéger la maison de la foudre et de l'incendie. En rentrant chez elle, la femme traçait avec ce cierge des croix blanches sur toutes les ouvertures extérieures de l'habitation.

St-Blaise, thaumaturge (3 février) était invoqué contre les maux de gorge, les épidémies, et les épizooties. La foule de bœufs à bénir s'assemblait ce jour là devant le porche de l'église .

Un peu partout on fait sauter des crêpes en tenant une pièce d'argent dans la main pour assurer la prospérité de la maison pendant l'année.

CARNAVAL

Gras, débridé, sensuel, truculent, Carnaval succède à la charmante et pure chandeleur.

Le cycle de Carnaval est caractérisé par une certaine licence de mœurs, une suspension temporaire des règles de vie normale - De telles périodes de licence ont été constatées dans toutes les civilisations, à divers moments de l'année.

Carnaval c'est partout l'hypocrisie humaine qui jette son masque. La nature humaine bridée toute l'année donne libre cours, sous le masque, à ses instincts les plus grossiers.

À l'origine, le clergé menait Carnaval, mais il fut amené à sévir. Nos aïeux en effet mêlaient les images du paganisme aux pratiques chrétiennes.

Le Carnaval est la période où l'homme assiste à la lutte entre l'hiver et l'été. Trois fêtes se succèdent du 17 janvier à la Chandeleur : St Antoine le gèle, St Vincent le tue, Notre-Dame l'enterre.

De ces origines à la fois païennes et chrétiennes dérivent la fête des fous, la fête des calendes de janvier, la fête de l'âne, la procession du renard, et celle du bœuf gras, promené dans les rues.

C'était "la fête du bœuf violonné "car le cortège était accompagné de musiques diverses. On ornait les cornes et les sabots avec des rubans, des fleurs, de la verdure. On y juchait un jeune enfant qui avec son carquois figurait le petit dieu Éros.

- A Carnaval on promenait un bœuf, le bœuf gras, dans les rues de Casseneuil avant de le mener à l'abattoir. Celui qui menait le bœuf gras était Mesnin LABELLE. Il savait des histoires extraordinaires où il était question du diable, du feu.
(Mme Duranthon).

La Révolution supprima le bœuf gras, mais Napoléon le rétablit par ordonnance. Jusqu'en 1871 il se promena dans Paris pendant les trois derniers jours de Carnaval.

Parmi les rites de Carnaval qui ont subsisté, citons les déguisements.

Le masque paraît être d'origine égyptienne. Il fût très en vogue chez les Romains. Nous le retrouvons au Moyen Âge. Masque se dit en latin "persona" on ne saurait mieux indiquer qu'en se masquant on change de personne.

Les masques ont disparu après la guerre de 1870. Le déguisement est devenu l'apanage de la jeunesse puis des enfants.

Le roi Mardi-Gras sera acclamé, gorgé de boissons, de nourriture, submergé d'orgies, et le soir même ou le lendemain, jugé, chargé de tous les excès de la veille et des méfaits de toute l'année villageoise.

Un tribunal improvisé le condamne à mort.

On l'exécute et, en général, on le brûle et le jette à la rivière. Or ce roi ne sera pas seulement "un bouc émissaire" on le sacrifie en tant que Dieu régénérateur.

Pour se purifier de toutes les souillures du village, il doit retourner dans l'eau -delà où il reconstituera les forces vitales qu'il devra renvoyer, purifiées, en échange des nourritures abondantes qu'il a reçues.

CHANT

Adiu paure ! Adiu paure
Adiu paure carnabal
Tu t'en bas et io demori
Per mmjar la sopa d'oli
Per minjar la sopa d'al.

Adieu pauvre, adieu pauvre
Adieu pauvre carnaval
Tu t'en vas et je reste
Pour manger la soupe à l'huile
Pour manger la soupe à l'ail.
(seule permise en Carême)

Les privations de Carême ont pris fin - l'hiver aussi. Pâques arrive - les cloches partent à Rome. Elles vont chercher les œufs qu'elles laisseront tomber à leur retour sur le bord des fenêtres ou dans les jardins des enfants sages.

Vieille tradition qui date du XII^e siècle. À cette époque se répandit l'interdiction de faire sonner les cloches entre le jeudi et le samedi Saints. Pour les remplacer on employait des crécelles qui conviaient les fidèles aux offices.

C'est l'époque où l'on bénit l'eau nouvelle. Le peuple lui attribue des vertus merveilleuses : elle empêche de se noyer, elle chasse les rats, elle rend beau. Elle servira avec le buis béni le jour des Rameaux, à l'aspersion des morts.

Survivance du rituel juif intimement mêlé à la fête chrétienne pendant toute cette période la tradition veut qu'on allume le feu avec une pierre à feu, et non une allumette depuis le Moyen Âge - les cendres du feu nouveau, empêchant les fontaines de tarir.

LE 1 ER MAI

N'évoque guère pour nous que la fête du travail.

On a oublié que Mai est le mois de Naïa déesse qui personnifie l'éveil de la nature. C'est une période de continence pendant laquelle s'accumulent les forces de fécondation selon un rite de magie que l'on retrouve chez tous les peuples méditerranéens.

Dans le panthéon romain, la déesse Naïa, Bona Dea, est une vierge féconde. Au Moyen Âge, la Naïa, parée et couronnée de fleurs était placée dans une niche, et les passants lui donnaient une obole contre un baiser ; elle représentait l'amour fécondant, et Botticelli dans son admirable "Primavera" place un Eros volant au dessus d'elle.

Dans la nuit du 1^{er} Mai, les jeunes gens se rendaient dans la forêt pour y couper des baliveaux qu'ils revenaient planter dans le village. C'était le Mai communal autour duquel on dansait tout le mois.

D'autres baliveaux ornaient la maison de chaque fille nubile, ce qui était l'occasion d'un jugement populaire selon l'essence choisie : Charme signifiait tu me charmes, mais sapin signifiait fille aux mœurs légères, le lilas pour la fille estimable, le sureau pour la paresseuse. Aussi la "drolière" se levait-elle de très bon matin pour voir quel était son symbole et éventuellement le faire disparaître.

Une Casseneuilloise nous dit :

"Dans la nuit les garçons portaient un grand pied de lilas ou un peuplier qui montait jusqu'à la fenêtre de la jeune fille et ils chantaient : "Moi je n'ai pas fait parler celui qui est venu. Il a chanté et je l'ai vu, c'était un fils ".

SAINT-JEAN

Le cycle de la St-Jean comporte plusieurs éléments concentrés autour de deux notions essentielles : l'une païenne la plus ancienne, celle du solstice d'été, l'autre chrétienne plus récente celle de la personnalité sacrée de St-Jean-Baptiste.

A ces deux concepts, il faut ajouter un troisième, et considérer aussi la St Jean comme une fête des métiers : en l'honneur de leur patron St-Jean Baptiste, les bergers allument des feux.

Dans les Alpes, la St-Jean est une date importante de transhumance. Elle détermine la montée aux chalets. Le fait que cette nuit soit si courte, qu'en, haute montagne l'aube rejoint le crépuscule, frappe les gens des montagnes.

Les feux de la St-Jean constituent l'une des phases essentielles de la fête. La jeunesse du pays mène des rondes et chante autour des feux allumés. Il est d'usage de sauter à travers les flammes.

Au feu, il faut ajouter le rite de l'eau. L'eau de la St-Jean porte bonheur. À Arles, les chevaux participent à la fête. Les paysans les obligent à sauter les braises du foyer, et les baignent dans les mares et les ruisseaux.

Dans maints villages c'était le plus vieux qui avait l'honneur d'allumer le feu ou à défaut le maire.

Les herbes de la St-Jean avaient une grande importance curative protégeant hommes et animaux de toutes les maladies. Les cendres du feu avaient les mêmes propriétés : on les faisait traverser par le bétail - Enfin on plaçait auprès, de grosses pierres pour que les âmes des défunts viennent s'y reposer.

De vieux Casseneuillois se souviennent, les versions varient, que l'on ramassait un tison et qu'on le jetait soit sur la toiture soit sur une armoire pour protéger de la foudre ou de l'incendie.

Mme Troupel nous dit : Chaque famille faisait un feu. D'ici on voyait tous les feux sur le coteau de Pujols, ceux qui ne le faisaient pas à la Saint-Jean le faisaient à la Saint Pierre. Avec la St Jean l'année solaire a atteint son point culminant, les fêtes rurales désormais seront celles des travaux et des jours - Elles marqueront le rythme des fenaisons, moissons et vendanges.

LA MOISSON

Pour la moisson, il faut partir de trois idées directrices qui sont :

- 1) Invocation à la Mère ou à l'Esprit du blé pour lui demander pardon de couper les épis.
- 2) Remercier cet esprit pour la récolte.
- 3) Lui demander de revenir fertiliser la terre pour la récolte future.

Les peuples qui cultivent le riz ou le millet ont gardé beaucoup plus que ceux qui cultivent le blé leurs traditions initiales. En Europe tout s'est concentré sur la dernière gerbe.

Le fait de considérer un animal comme l'Esprit du Blé n'est que la transposition de toutes les cérémonies antérieures : d'abord sacrifices humains, puis animaux sacrifiés, puis repas portant le nom de ces animaux.

La dernière gerbe était offerte au maître et attachée au dessus de la porte de la grange où elle trônait jusqu'à l'année suivante.

Souvent on décore le dernier char de blé. On y plante une branche verte ou une couronne faite des plus beaux épis semés de fleurs.

Quand la moisson se faisait encore entre gens d'un même village le repas final était une véritable communion.

"Mon grand-père ne pouvait plus travailler, mais il chantait très bien nous dit Mr. Dubreuil, Limousin. On l'invitait à tous les repas de moisson "Venez Jean, vous chanterez pour la gerbe-baude".

Mme Troupel : Je n'ai pas moissonné à la main, mais avec une machine à vaches. On faisait les javelles puis la gerbière. À la fin du dépiquage on faisait un bouquet. Les hommes qui faisaient passer les gerbes ne touchaient pas à la dernière. On y posait le bouquet et les garçons embrassaient les filles.

Tous les gens de Casseneuil, cordonnier, coiffeur, couturière, la faucille sur le bras, attendaient sur les Promenades où les paysans venaient chercher leurs équipes. Tout le village abandonnait son travail pendant les moissons.

Ma mère disait : "ceux qui venaient travailler en avaient besoin" le travail était pénible et ils n'étaient pas toujours nourris comme des rois. Un jour le meilleur repas de la journée avait été une salade de concombres !! Les ouvriers taillaient une pointe dans une branche de prunier et ils piquaient le concombre dans le saladier.

Un autre paysan avait dit à sa femme avant de descendre à Casseneuil "Aujourd'hui, force sur les carottes ! !"

Les moissonneurs n'ont mangé que des carottes, mais paraît-il qu'une bonne partie du blé est restée dans le champ !

